



Palazzo
Medici
Riccardi

Giovan Battista Foggini

Architecte et sculpteur grand-ducal

10 avril – 9 septembre 2025

Giovan Battista Foggini

Né à Florence le 25 avril 1652, il commence son activité sous la direction de son oncle Jacopo Maria, sculpteur sur bois. Après un séjour de trois ans à Rome (1673-1676), il retourne à Florence et entame une carrière fructueuse, à la fois comme sculpteur, architecte et décorateur d'intérieur. Actif auprès de la famille grand-ducale dans les édifices sous sa responsabilité (au Palais Pitti et dans les villas de Pratolino, Castello, Poggio a Caiano, Poggio Imperiale), Foggini commence très tôt à travailler également pour plusieurs familles de la noblesse florentine – les Corsini, les Viviani, les Pucci, les Feroni, les Riccardi, pour ne citer que les principales – qui, à cette époque, procèdent à la construction de leurs palais et villas, en ville comme à la campagne, ainsi qu'à l'édification de leurs chapelles familiales dans les grandes églises de Florence.

Tout aussi importante est son activité d'architecte pour de nombreux ordres religieux qui décident, entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, de restaurer leurs édifices sacrés : ici, l'artiste, intervenant dans des espaces existants peu flexibles, parvient à exprimer toute sa créativité dans le renouvellement décoratif des intérieurs, tout en concevant également de nouveaux espaces.

Foggini travaille également à la restructuration de quartiers entiers dans des villes comme Livourne, alors en pleine expansion, qui doit son apparence « moderne » précisément à l'intervention de Foggini, réalisée en synergie avec le Grand Prince Ferdinand et le Grand-Duc Cosme III. Avec ce dernier, l'artiste entretient une relation privilégiée, interprétant au mieux ses exigences de représentation et de magnificence, et gagnant ainsi sa pleine

confiance. Sa nomination comme Premier sculpteur de la cour (en 1687), puis comme Architecte de la cour et Directeur des Manufactures de la Galerie (en 1694), place l'artiste au cœur de la culture figurative toscane de ces décennies, une culture fortement influencée par son style, qui s'exprime non seulement dans les œuvres sculptées (notamment dans les bronzes de petit format), mais aussi dans les somptueux objets réalisés sous sa supervision, d'un faste et d'une élégance inédits, synthèse parfaite de matériaux divers (bois précieux, pierres dures sculptées ou en marqueterie, métaux), qui constituent la fierté du plus haut artisanat florentin du baroque tardif.

Après avoir travaillé sans relâche pendant près de soixante ans, l'artiste s'éteint à Florence le 12 avril 1725.

L'Antiquité et le Roi-Soleil

Cette salle présente deux des cinq sculptures commandées à Giovan Battista Foggini par Louis XIV, le Roi-Soleil.

Les œuvres exposées ici – copies de chefs-d'œuvre antiques appartenant aux collections médicéennes, *l'Arrotino* et le *Sanguier* – furent commandées à l'artiste en 1683 par le marquis de Louvois, émissaire de confiance du roi de France. De passage à Florence en route pour Rome, le marquis visita l'atelier du sculpteur et y fixa le prix ainsi que les conditions de livraison.

Achevées en 1684, les sculptures furent envoyées en France, où elles furent accueillies avec un grand enthousiasme par Louis XIV, qui les destina à la décoration du château de Versailles.

Dans la même salle se trouve également une version en porcelaine du célèbre **Lao-coon**, chef-d'œuvre de la sculpture hellénistique découvert à Rome en 1506. Cette œuvre dérive de la copie du groupe antique sculptée par Baccio Bandinelli – aujourd'hui conservée aux Offices – et fut réalisée par la Manufacture de Doccia à partir des moules originaux utilisés par Foggini pour un petit bronze sur ce même sujet. Elle témoigne de l'intérêt profond du sculpteur pour la statuaire classique et pour sa diffusion.

Les débuts entre Rome et Florence

Les œuvres présentées dans cette salle documentent l'activité de jeunesse de Foggini, qui séjourna à Rome entre 1673 et 1676 en tant qu'élève de l'Académie fondée dans cette ville par Cosme III, dans l'espoir de régénérer, sous des formes modernes, la culture figurative florentine de la fin du XVII^e siècle.

Sont exposés ici des dessins qui illustrent clairement le parcours de formation du jeune artiste, ainsi que plusieurs œuvres en terre cuite, un matériau que le sculpteur utilisait avec succès à cette époque. Parmi celles-ci, ***Le Mythe de Pygmalion***, présentée au concours organisé en 1673 par l'Académie de Saint-Luc ; une autre, inédite, est une esquisse préparatoire pour la ***Crucifixion*** et les Douleurs du Trésor des Grands-Ducs au Palais Pitti, conçue à Rome et fondue en bronze par Foggini en 1676, une fois

rentré à Florence.

D'autres œuvres en terre cuite – dûment documentées, comme le relief de ***La Massacre des enfants de Niobé*** (1674), ou attribuées à la main de l'artiste, comme le relief ***Porsenna libère Cloélie et ses compagnes de captivité***, présenté ici – illustrent les étapes fondamentales de la formation du langage artistique de Foggini. De retour dans sa ville natale, il s'intègre pleinement au cercle des grandes commandes de l'époque, au premier rang desquelles, dès 1677, figurent les reliefs en marbre destinés aux autels de la chapelle Corsini dans l'église Santa Maria del Carmine.

La sculpture en bronze

Sont présentés ici de nombreux petits bronzes qui documentent ce volet particulier de l'activité sculpturale de Foggini, pratiqué avec succès par l'artiste dès la fin du XVII^e siècle.

Les œuvres sont exposées dans leur version originale, grâce à des prêts prestigieux en provenance de musées italiens (Florence, Rome) et étrangers (Munich, Dresde), ainsi que dans leurs dérivés en cire, en porcelaine de Doccia, en plâtre, en biscuit, réalisés d'après des modèles originaux de l'artiste, et témoignant du succès durable de ce type de production.

Inspirés de la littérature antique – notamment des *Métamorphoses* d'Ovide – ces bronzes, par leurs sujets et les implications morales qu'ils sous-entendent, illustrent la large diffusion et la faveur rencontrée par

ces textes de référence auprès des artistes, commanditaires et collectionneurs. Ils s'imposent comme une expression raffinée de la culture figurative à l'époque des « derniers Médicis ».

Sur les murs, on peut voir des reproductions en grand format de certaines pages du **Giornale** du Cabinet des Dessins et Estampes des Offices, un album d'études de différentes natures, daté approximativement entre 1713 et 1717, révélateur de l'extraordinaire et inépuisable veine créative de l'artiste.

Les portraits des Médicis

Sont présentés ici deux des huit bustes des Médicis que Giovan Battista Foggini réalisa pour le **cardinal Francesco Maria de' Medici** entre 1681 et 1687, destinés à l'ameublement de la villa de Lappoggi : **le Portrait du cardinal Léopold**, provenant du musée du Louvre, pour lequel l'artiste fut payé entre 1683 et 1685, et celui du commanditaire lui-même – aujourd'hui conservé à la Villa Médicéenne de Cerreto Guidi – réglé entre 1683 et 1686.

Sont également exposées deux importantes sculptures en bronze : **Vénus découvre le cadavre d'Adonis**, provenant du Bayerisches Nationalmuseum de Munich, autrefois propriété de l'électeur palatin Jean-Guillaume – époux d'Anna Maria Luisa de' Medici – à qui elle fut offerte par le père de la princesse, le grand-duc Cosme III de Toscane ; et **Mercure et Argus**, provenant du Musée National du Bargello, ici présentée aux côtés d'un modèle en cire réalisé par Vincenzo Foggini, fils de Giovan Battista, à partir des moules originaux de son père.

Les Manufactures de la Galerie : le faste au service des Médicis

La salle est dominée par l'un des principaux chefs-d'œuvre issus de la créativité foisonnante et de l'imagination inventive de Foggini : la **Table incrustée de pierres dures** du Palais Pitti, réalisée sur son dessin par les Manufactures de la Galerie.

Autour de cette pièce, pour célébrer l'activité de Foggini en tant que responsable de la création de nombreux chefs-d'œuvre produits par la « Galerie Royale et Chapelle » (à partir de 1694), est présentée une série de précieux reliquaires – en bronze avec inserts en pierres dures, en ébène et en argent – fabriqués par des artisans spécialisés sous la supervision de l'artiste. Tous se distinguent par une richesse extrême, tant matérielle que formelle, et représentent l'apogée du faste grand-ducal ainsi que l'importance accordée au culte des reli-

ques, à leur valeur spirituelle pour les croyants et, par conséquent, à leur possession.

Sont également exposés deux groupes en bronze réalisés par Foggini dans les dernières années de sa vie pour Anna Maria Luisa de' Medici : **Le Baptême du Christ** et **David et Goliath**. Le premier, provenant du Palais Pitti et datable entre 1723 et 1724, est présenté dans sa version originale ainsi que dans ses déclinaisons en d'autres matériaux ; le second, la version « prince » du bronze de 1722 – conservée en Russie – n'ayant pu être exposée, est ici visible à travers ses variantes en cire et en porcelaine de Doccia.

Le Giornale, la Correspondance et d'autres chefs-d'œuvre des Manufactures

Dans cette dernière salle, se poursuit la présentation de plusieurs objets produits par les Manufactures de la Galerie sur les dessins de Foggini, des ouvrages remarquables à destination à la fois sacrée (fontaines bénites, reliefs en marbre incrusté, reliquaires tels que celui de la ***Crèche de l'Enfant Jésus*** ou du ***Buste de Saint Cresci***) et profane, tels que les délicates boîtes en ébène, bronzes et inserts en pierres dures. Ces dernières, créées pour contenir des médicaments, des parfums et d'autres objets, étaient souvent produites pour être ensuite offertes par le souverain ou les membres de la famille aux puissants de l'époque, devenant ainsi un véritable outil de diplomatie.

Dans le domaine de la gravure, un secteur extrêmement fécond de l'activité de Fog-

gini, est exposé en original le **Giornale** degli Uffizi, un carnet de 'notes' de l'architecte qui représente au mieux sa créativité, exprimée dans le dessin d'objets de diverses natures tels que des décorations d'intérieurs, des fontaines et des installations, des monuments, des architectures civiles ou religieuses et tout autre projet qui lui était demandé en raison de son rôle et de ses fonctions officielles à la cour.

Pour la première fois, est également présentée la correspondance inédite conservée au Séminaire Maggiore de Florence, un ensemble de plus de cinq cents lettres écrites à Foggini par des personnalités de son époque – en particulier par de nombreux artistes – qui témoignent de la reconnaissance accordée à ce sculpteur par ses contemporains.